



A propos de la Paracha...

par

Rav Yaakov Hissel

Rosh Yechivat Ahavat Chalom

PARACHAT MATOT

La sainteté du langage

Le pouvoir d'un langage sanctifié

« Et Moché parla aux chefs des tribus des Enfants d'Israël en disant : c'est ce que HaChem a ordonné. Si un homme fait un vœu à HaChem ou s'impose par un serment, une interdiction à lui-même, il ne profanera pas sa parole. Tout ce qu'il a dit, il le fera » (*Bamidbar 30 : 2-3*).

Au sens littéral, ces versets traitent du commandement d'honorer un vœu et de l'interdiction de se rétracter. On peut toutefois le comprendre dans un sens non-littéral, comme une référence à notre obligation de surveiller notre langage. La Torah dit *lo ya'hel devaro* : nous ne devons pas profaner nos paroles en rendant notre discours frivole ou vulgaire. Notre pouvoir de parole devrait être réservé à des paroles de Torah et à d'autres sujets sacrées, pas à colporter des potins ou à entretenir des conversations légères.

Celui qui se sanctifie et s'abstient de tenir un langage du niveau de *'houllin* « tout ce qu'il a dit, il le fera ». Cela signifie que tout ce qu'il dit se réalisera puisque sa parole sera dotée d'un grand pouvoir.

Nos sages disent qu'un « *tsadik* décrète et le Saint béni soit-Il l'accomplit » (voir *Taanit 23a*). Les paroles d'un homme juste ont un impact dans le ciel, ses prières sont acceptées et ses bénédictions sont accomplies.



L'origine élevée du langage

Pour quelle raison la parole de l'homme a-t-elle le pouvoir de le sanctifier et de le porter à un niveau aussi élevé ?

La parole est la véritable essence de l'homme, l'élément qui l'élève au-dessus des animaux « l'avantage de l'homme sur l'animal est nulle car tout est vanité » (*Kohélet* 3 :19).

Hével, traduit par vanité, peut également être compris comme une référence au terme *hével peh*, littéralement respiration, souffle de la bouche ou en d'autres termes le pouvoir de la parole. Cela suppose que la seule différence réelle entre l'homme et l'animal est la capacité de l'homme à s'exprimer par la parole. Si nous ne parvenons pas à sanctifier le pouvoir de la parole qui nous est accordé en tant qu'êtres humains, nous régresserons au niveau des animaux et deviendrons leurs égaux.

De l'avis de nos Sages, la création regroupe quatre niveaux. En ordre croissant, nous trouvons *domem*, les objets inanimés, *tomea'h*, la flore, *'haï*, la faune et *medaber*, l'homme. Le Nom de chaque catégorie illustre la qualité spécifique qui la distingue de la catégorie inférieure.

Une plante se situe au-dessus d'une pierre car elle est *tsoméa'h* et a reçu de Dieu la capacité de pousser. Un animal est supérieur à une plante car il est *'haï*, une créature vivante. La supériorité de l'homme sur l'animal est définie par sa capacité à parler, *medaber*. Il ne se limite pas à être simplement une autre créature vivante, il est doté du pouvoir de parler et cette capacité le distingue des formes de vie inférieures.

La parole, essence de l'homme, provient d'une source Divine très élevée. La Torah nous enseigne que lorsque HaChem créa Adam, Il rassembla de la poussière des quatre coins de la terre pour créer son corps. De plus, Il lui insuffla l'esprit de vie qui venait de Lui-même comme il est dit « et Il insuffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint un être vivant » (*Berechit* 2 :7).

L'âme de l'homme lui fut insufflée par le Tout-Puissant « Celui qui souffle, souffle à partir de Lui-même » (voir le commentaire de Rambam sur *Berechit* 2 :7) et *Likoutei amarim-Tanya*, chap.2). Onkelos traduit les mots *nefech 'haya* (âme vivante) par *roua'h memalela*, une âme dotée du pouvoir de la parole. Lorsque l'esprit de vie fut insufflé à l'homme, il reçut en même temps le pouvoir de parler qui lui vient de son âme Divine.

De toute évidence, cette force étonnante, spécifique à l'homme lui fut spécialement accordée pour prononcer des paroles de Torah, des prières et d'autres propos sacrés. Nous retrouvons cette idée dans la prière composée par le 'Hida



pour *tachlikh*¹ et dans laquelle nous demandons que « notre quota de paroles soit dédié à Ton service et à l'étude de la Torah ». Le 'Hida précise « notre quota de paroles » car en plus des paroles de Torah, certaines paroles sont essentielles à notre survie physique et à des nécessités pratiques incontournables. Lorsque nous entretenons ce type de conversations avec de bonnes intentions, elles sont considérées comme une *mitsva*. En surveillant notre langage et en l'orientant dans la bonne direction, nous sanctifions notre personne à un très haut niveau.

L'impact sur les mondes supérieurs

Nous pouvons également interpréter ces versets à un niveau plus profond en affirmant qu'ils véhiculent un message de reproche. « Il ne profanera pas ses paroles. Tout ce qu'il a dit, il le fera ». Nous n'osons pas « profaner nos paroles » car « tout ce que nous disons », à savoir les mots que nous prononçons dans ce monde ci, sont si puissants qu'ils ont un impact sur les mondes supérieurs pour le meilleur et pour le pire. Cette idée n'est pas nouvelle. La Torah nous dit que l'homme a été créé « à l'image de D-ieu » (*Berechit* 1 :27) ce qui suppose que l'homme a de l'influence sur les mondes créés. Le *Nefech ha'Hayim* (*Chaar aleph*, chap.3) explique qu'HaChem a donné à l'homme un pouvoir de contrôle sur un grand Nombre de forces et de mondes en lien direct avec ses paroles, ses actes, ses pensées et son attitude générale bonne ou moins bonne, D-ieu nous en préserve.

En agissant positivement, en prononçant des paroles pures et en entretenant des pensées saines et saintes, l'homme nourrit les forces et les mondes supérieurs et leur donne du pouvoir, augmentant de facto la sainteté et la lumière Divine comme nous l'enseigne le verset « et J'ai placé Mes paroles dans ta bouche pour établir les cieux et réédifier la terre » (*Yechayahou* 51 :16). Nos Sages citent le verset « et tous tes enfants seront les étudiants de HaChem et il y aura beaucoup de paix pour vos enfants » (*Yechayahou* 54 :13). Ils ajoutent « ne lis pas les mots *banayikh*, tes enfants mais plutôt *bonayikh*, tes bâtisseurs » (*Berakhot* 64a). Ceux qui s'investissent dans l'étude de la Torah construisent les mondes supérieurs et les perfectionnent en les enveloppant de sainteté. Le contraire est également vrai. Des paroles, des pensées et des actes négatifs peuvent causer la perte d'inNombreables mondes supérieurs et de forces Divines, que D-ieu nous en préserve, diminuant la lumière et augmentant le pouvoir des forces de l'impureté. Nous trouvons ce concept dans le verset « Tes destructeurs et les auteurs de Ta ruine s'éloignent de Toi » (*Yechayahou* 49 :17). Ce qui nous éloigne, à savoir nos actes, nos paroles et nos pensées peuvent constituer une force destructrice puissante.

¹ La coutume de se rendre près d'un cours d'eau à *Roch Hachana* après *Min'ha*, de réciter les versets « *Mi Kel Kamocha...* » et de se débarrasser symboliquement de nos fautes en les faisant disparaître dans les profondeurs de la mer.



Le *Nefech ha'Hayim* explique que ceci est le véritable sens des mots « et HaChem créa l'homme à Son image, à l'image de D-ieu, Il le créa » (*Berechit* 1 :27) et « à l'image de D-ieu, Il a fait l'homme » (*ibid.* 9 :6). HaChem est *Elokim*, le D-ieu qui gère toutes les forces de tous les mondes, les dirige et les fait évoluer à Son gré. La volonté Divine était également de donner à l'homme le contrôle permanent de plusieurs dizaines de milliers de forces spirituelles comme si, lui aussi dominait les mondes.

La parole donne à l'homme un impact très puissant sur les mondes supérieurs.

Pensées et paroles destructrices

Nous avons néanmoins tendance à commettre une erreur très répandue. Nous pensons que seuls les actes concrètement effectués sont nocifs. Nous n'oserions jamais voler ou commettre l'adultère, que D-ieu nous en préserve, mais nous ne percevons pas à quel point certaines pensées, paroles ou regards peuvent être mauvais. Cette attitude ne tient pas compte du commandement « vous ne suivrez pas vos cœurs et vos yeux » (*Bamidbar* 15 :39) et des lois relatives aux conversations et propos interdits. Nous considérons ce comportement comme acceptable parce qu'il n'implique aucune faute physique. Après tout, quel mal peuvent générer des pensées intimes, des propos badins ou le simple fait de contempler la beauté de certaines créatures ? Nos Sages enseignent que ce raisonnement est erroné ; un geste aussi banal que celui de remuer les lèvres est considéré comme un acte concret (*Sanhédrin* 65a) et les pensées coupables sont plus grave que la faute elle-même » (*Yoma* 29a).

Comment des pensées coupables peuvent-elles être plus graves que les fautes elles-mêmes ? Comparons une faute commise uniquement en pensée et une faute réellement commise : nous passons plus de temps à penser à la faute, à l'élaborer qu'à la commettre physiquement. Nos pensées nous accompagnent partout alors qu'il est bien plus difficile de passer à l'acte. De plus, si nous commettons réellement une faute, nous ressentirons du remords, des regrets et de la culpabilité alors que les pensées coupables ne généreront aucun cas de conscience. Les pensées ne sont rien, elles n'ont pas de dimension concrète. Si nous ne les considérons pas comme des fautes, nous ne pourrons jamais entamer de démarche de repentir. Nous commettons la même erreur en ce qui concerne les spectacles interdits ou impudiques ; nous pensons que le fait de simplement regarder ne constitue pas une faute.

Cette erreur d'analyse est le fruit du travail de notre mauvais penchant, qui argue que les pensées, les paroles ou les regards coupables sont totalement inoffensifs et minimise leur gravité en les rendant insignifiants.



La Torah nous met en garde contre cette ruse « il ne profanera pas ses paroles. Tout ce qu'il a dit, il le fera ».

La parole utilisée à bon escient a le pouvoir de rectifier les mondes supérieurs. Il est effrayant de prendre conscience que si notre bouche est souillée, nos tentatives de rectification sont réduites à néant et nos prières ne peuvent pas être agréées. La seule solution est de sanctifier notre personne et notre langage et de nous transformer en un ustensile au service d'HaChem. Tossefot citant le Midrach écrit « avant de prier pour que la Torah le pénètre, il doit d'abord prier pour que les délices ne le pénètrent pas » (*Ketoubot* 104a). Si nous sommes submergés par le désir de nourriture et de boisson, nous ne pouvons constituer un réceptacle valable pour la Torah. Le contraire est également vrai à propos d'une utilisation impropre de notre bouche. Si elle prononce des propos interdits, elle ne peut pas véhiculer la rectification par la Torah et la prière.

La parole et les Noms sacrés d'HaChem

Kol, le son monotone, correspond au Nom Divin *youd-keh-vave keh et dibour*, articulation ou parole, correspond au Nom Divin *aleph-dalet-noun-youd* (*tikoun Zohar, Hakdama* p. 3a). Le Nom *youd-keh-vave-keh* est lié au rôle dissimulé d'HaChem dans la création. Le Nom *aleph-dalet-noun-youd*, qui signifie « maître (*Adon*) de Tout », est lié au rôle dévoilé d'HaChem dans l'existence de Ses créatures afin de les conduire et de les guider (voir *Pardess Rimonim Chaar 23, Kenafayim* et les *'Hidouchei aggadot* du Maharal, *Kidouchin* 71a).

C'est la raison pour laquelle nos Sages disent « ceci est Mon Nom (*Chemi*) pour toujours et ceci est Mon souvenir pour toutes les générations » (*Chemot* 3 :15). Le Saint béni soit-Il dit « Mon Nom ne se prononce pas comme il s'écrit mais plutôt *aleph-dalet-noun-youd*. » Le Nom écrit *youd-keh-vave-keh* est dissimulé alors que le Nom oral *aleph-dalet-youd-noun* est révélé.

Le *'Hovat halevavot* écrit « la langue est la plume du cœur » (*Chaar habe'hinah*, chap.5). Nos Sages nous disent que le cœur est l'hémisphère gauche du cerveau « *bina*² (l'hémisphère gauche) est *liba* le cœur et grâce à lui, le cœur comprend (*Tikounim*, deuxième introduction à la prière *Pata'h Eliyahou*). En d'autres termes, les pensées et les sentiments de l'homme sont révélés par sa bouche, la plume du cœur. Les pensées d'une personne, qui reposent dans le secret de son cœur, sont révélées par le pouvoir de la parole.

² Le cerveau humain est divisé en trois parties distinctes, qui ont chacune une fonction précise : l'hémisphère droit, l'hémisphère gauche et le cervelet. Nous demandons, dans nos prières quotidiennes que nous soient accordées *'Hokhma, Bina* et *Daat*, reliées aux trois parties du cerveau. Les cabalistes enseignent que chacune d'entre elles a une fonction précise.



L'expression verbale s'effectue en plusieurs étapes. Tout commence par la pensée. Afin d'être perceptible par l'auditeur, la pensée doit être traduite en paroles, elles-mêmes composées de *kol*, un son monotone et *dibour*, des mots articulés.

Kol, le son simple sans intonations ou inflexions de la voix suppose la dissimulation. *Dibour*, la parole complexe suppose la révélation, l'expression compréhensible par l'auditeur. *Youd keh-vave-keh* le Nom caché d'HaChem correspond à *kol*, et *aleph-dalet-noun-youd*, le Nom d'HaChem qui est révélé à ses créatures correspond à *dibour*, le langage audible et révélé.

A la lumière de cette analyse, nous comprenons l'enseignement de nos Sages qui stipule que chaque mot prononcé par l'homme, réunit les Noms Divins *youd-keh-vave keh* et *aleph-dalet-youd-noun* et permet d'exprimer ainsi l'unification de ces Attributs Divins distincts dont le « Nom ne se prononce pas comme il s'écrit » (*Tikoun Zohar, Hakdama p 3a*). En conséquence, lorsque nous prononçons le Nom *aleph-dalet-noun-youd*, nous devrions également nous concentrer sur le Nom *youd-keh-vave-keh*. La combinaison des deux Noms est appelée *souccat chalom*, la *soucca* de la paix, car les lettres du mot *soucca* ont la valeur numérique de ces deux Noms réunis. Cette unité est appelée *chalom*, paix.

Chaque mot composé à la fois de *kol* et *dibour* véhicule une allusion à l'unité des deux Noms sacrés d'HaChem. Comment osons-nous dans ce cas dilapider nos mots dans des propos légers et interdits, profanant ainsi l'unité sacrée ? Arrêtons-nous et réfléchissons.

Les composantes de la parole

Aucun aspect de la parole n'est simple ; ils sont tous porteurs d'une signification profonde. Si nous intégrons cette idée, nous serons dans de meilleures dispositions pour surveiller notre langue et sanctifier notre parole.

La parole est une entité très élevée. Les cinq parties du mécanisme de la parole qui sont les cinq sources d'émission des sons (la gorge, la langue, les dents, les lèvres et le palais...) travaillent en coordination pour former les mots que nous prononçons. Un son provient de la gorge, le deuxième du palais, les autres de la langue, des dents ou des lèvres en une infinie variété de combinaisons. Ce processus complexe donne naissance à des mots intelligibles qui expriment les pensées et les idées de l'homme en un flux extrêmement rapide. En l'espace d'une minute, nous pouvons prononcer une moyenne de deux cents mots sans déployer le moindre effort conscient, simplement en assemblant des milliers de voyelles et de consonnes. Ce phénomène est exceptionnel.

Les cinq éléments constitutifs du mécanisme de la parole qui forment nos mots ont une signification ésotérique profonde. Le Arizal explique qu'ils correspondent aux



lettres *mem*, *noun*, *tsadik*, *peh* et *khaf* (mieux connu sous l'acrostiche *mantsepakh*). Ces lettres ont la particularité de s'écrire sous une forme différente lorsqu'elles sont placées à la fin d'un mot (*Ets 'Hayim, Chaar tant'a*, chap. 3). Ils symbolisent l'Attribut de *Guevoura* ou *Din* – la puissance, la force et le jugement rigoureux, qui correspond aux cinq lettres du mot *Elokim*.

Les paroles composées de sons distincts sont liées à l'attribut Divin de *Guevoura-Din* (jugement rigoureux). Nous retrouvons ce concept dans la discussion du *Zohar* à propos des sons émis par le *chofar* (*Zohar*, vol. 3 p. 232a ; voir le commentaire du Ramban sur 10 :6). Une *tekia*, une sonnerie simple ininterrompue symbolise le *'hessed*, l'Attribut de bonté qui en permanence donne et diffuse. *Chevarim* et *teroua*, deux sonneries saccadées qui forment une succession de sons courts correspondent à l'Attribut Divin de *Guevoura*, le jugement rigoureux, la force qui divise. Ainsi, les lévites qui sont liés à l'attribut de *Guevoura* chantaient au *Michkan* et au *Beth HaMikdach* (*Zohar* p. 266b) car un chant est composé d'une série de sons isolés, combinés en une harmonie unique.

La parole au service d'Hachem

La parole a réellement un pouvoir et un sens spirituel immenses « tout le travail de l'homme est au profit de sa bouche » (*Kohélet* 6 :7). Puisque notre capacité à nous exprimer constitue notre essence même, notre devoir premier en ce monde est réalisé par l'intermédiaire de notre bouche. La parole constitue également notre plus importante épreuve car les occasions de nuire par la parole sont Nombreuses et récurrentes. Nous devons apprendre à placer notre bouche sous contrôle de notre cerveau en vérifiant la pertinence de chaque mot avant de le prononcer.

Rabbi Chimon bar Yo'haï soulève une question intéressante (*Talmoud Yerouchalmi Berakhot* 8a). Pourquoi l'homme n'a-t-il pas été créé avec deux bouches, l'une dédiée à la Torah et aux *mitsvot* et la seconde à des fins profanes ? Selon lui, nous sommes certainement mieux avec une seule bouche qui nous permet de produire une masse considérable de paroles futiles. Qu'en serait-il si nous étions équipés d'une deuxième bouche ? Le Ben Ich 'Hai commente ironiquement que l'homme pourrait toujours arguer du fait que la bouche réservée à l'usage sacrée était hors service, non opérationnelle. Qui pourrait, dans ce cas, lui reprocher d'utiliser sa deuxième bouche ? Le fait d'en avoir une seule nous empêche de faire porter la responsabilité à la seconde. La bouche qui fonctionne parfaitement lorsqu'il s'agit de prononcer des paroles interdites fonctionne aussi bien lorsqu'il s'agit de prononcer des paroles de Torah et des prières. Si nous sommes capables d'entretenir des conversations futiles, nous sommes également en mesure et en devoir d'utiliser ces capacités à des fins sacrées.



Le pouvoir du langage représente à la fois un privilège immense et une responsabilité considérable. Nous devons admettre que la bouche est un outil réservé au service Divin. Les *mitsvot* les plus importantes sont accomplies grâce à la bouche, notamment l'étude de la Torah. A ce titre, nous devons le sanctifier par des paroles de Torah et de prières et le préserver des paroles interdites et de la faute. Comment pouvons-nous offrir des paroles sacrées au Roi des Rois si nous les présentons dans un ustensile souillé par des propos interdits ?

Cela reviendrait à présenter au souverain un magnifique cadeau sur un plateau sale.

C'est pour cette raison que la Torah nous dit « il ne profanera pas sa parole. Tout ce qu'il a dit, il le fera ».

Chaque parole que nous prononçons a un impact sur les mondes supérieurs. Aucun mot ne se perd « car l'oiseau du ciel portera la voix et l'espèce ailée transmettra les mots » (*Kohélet* 10 :20). Notre parole est emportée vers le ciel par les anges et, dans le futur, nous aurons à rendre compte de chaque mot que nous avons prononcé de notre vivant. Les Sages enseignent que l'homme devra également rendre compte de sa conversation entretenue dans la plus stricte intimité avec sa propre femme (*Haguiga* 5b).

A la lumière de cette analyse, nous devrions apprendre à protéger notre faculté de parole, base de l'âme humaine, qui lui a été insufflée par le Tout-Puissant lui-même.

Cette publication est dédiée au mérite et à la réussite de
Sarah bat Catherine
et de Moché ben Louna
et leurs familles